Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 6 (1930-1931)

Heft: 9

Artikel: Variété

Autor: Haller, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-706227

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous soutiendrons, dans toutes les sections, même au prix de lourds sacrifices, les manifestations comme celles d'Einsiedeln qui nous feront toujours faire de sérieux progrès dans l'art du ski militaire. D.

P. S. Nous présentons nos respectueuses félicitations au chef d'arme de l'infanterie, Monsieur le Colonel de Loriol, de Genève, qui vient d'être promu au grade de commandant de crops.

Le Colonel de Loriol, qui s'est toujours beaucoup intéresssé aux sous-officiers, a assisté à maintes reprises aux différentes grandes réunions, organisées par notre Association. Tous nos camarades seront heureux de la promotion de celui qui est un chef, dans le vrai sens du mot.

Variété.

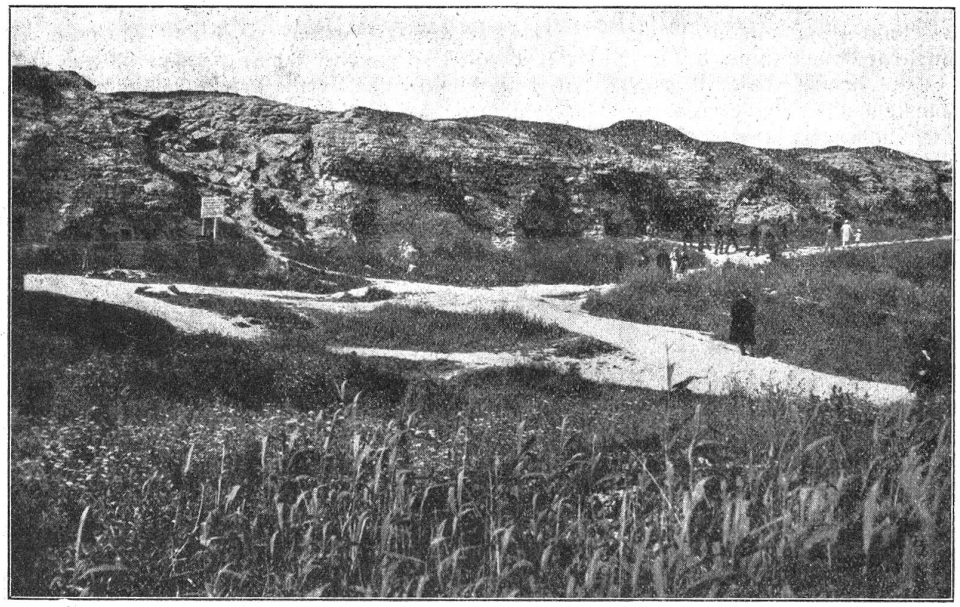
La terre meurtrie.

Le voyageur qui descend à Verdun se trouve harcelé au sortir de la gare par des bonshommes porteurs de prospectus contenant des indications sur ce qu'il y a à voir sur les champs de bataille. Bien des gens se détournent avec peine en songeant que le sol qu'ils foulent, arrosé du sang des soldats, sert maintenant à enrichir le commerce local.

en accumulant des ruines a permis d'ériger sur celles-ci de nouvelles habitations plus agréables que les anciennes.

Les habitants nous regardent passer avec indifférence; ils voient tant de visiteurs. Nous causons avec un vieux paysan qui a vu la guerre et dont le cœur vibre toujours d'un ardent patriotisme. Son bras levé dans la direction de l'horizon marque les endroits particulièrement meurtriers: Le Mort-Homme, la Côte 304. Le paysan français a gagné la guerre dit-on couramment; nous ne doutons pas que les sacrifices qui lui ont été demandés en 1914—1918, il les accomplirait à nouveau aujourd'hui s'il le fallait.

Le choc des armées en présence a rendu si célèbre certains lieux que l'imagination fertile s'attend toujours à rencontrer quelque chose d'extraordinaire en les visitant. Le Mort-Homme est un massif constitué par deux buttes sur lesquels les troupeaux paissaient avant la guerre. La route que nous suivons en escalade le sommet sur lequel se trouvent deux monuments élevés à la mémoire des poilus des 40ème et 69ème divisions. L'un de ceux-ci porte ces mots qui traduisent un douloureux épisode de la grande tragédie «Ils n'ont pas passé». Le sol ne présente plus qu'une surface bossuée, coupée de boyaux, sur lequel croit une herbe sauvage.



Le Fort de Douaumont. Ce Fort, le plus puissamment armé de la défense de Verdun tomba entre les mains des Allemands le 25 Février 1916 et fut repris par les Français les 24 Octobre.

Durant la belle saison, des autos-cars font différents parcours. Dans deux précédents articles, nous avons relaté le circuit des forts. Nous transporterons maintenant nos lecteurs dans la zone franco-américaine, jusqu'en Argonne.

Par un bel après-midi d'automne, nous nous installons, mon ami et moi, dans un confortable auto-car. Un soleil, pas trop chaud, darde ses rayons, donnant à toutes choses un air de gaité. Nos voisins paraissent être tous Français. Serions-nous les seuls étrangers? Une famille de Marseillais, au tempérament exubérant, amuse tout le monde. La mère s'occupe avec un soin jaloux de la santé de son époux, alors que ses deux gars, âgés d'une quinzaine d'années, l'émotionnent en se penchant en dehors de la voiture.

Nous quittons la ville. La campagne est d'une monotonie desespérante, la plaine infinie se déroule devant nous, avec de petits vallons peu profonds. Nous traversons Béthincourt, un village naguère complètement rasé. Aujourd'hui, reconstruit, il a un aspect cossu. La guerre

Le sommet prête une vue étendue; ce fut une des positions les plus disputées de la rive gauche de la Meuse. Les Allemands s'en rendirent maitres, après de terribles combats, le 23 novembre 1916. Ils s'y organisèrent, selon leur habitude, d'une manière formidable, en creusant notamment un profond tunnel, appelé Bismarck, qui s'en allait jusqu'à l'arrière de leurs lignes. On ne peut malheureusement plus y pénétrer profondément car la poutraison pourrit et s'effondre.

Douze ans se sont écoulés depuis l'armistice et personne n'a encore eu le courage de se remettre à travailler la terre, comme si l'on craignait de troubler le sommeil des morts qui reposent encore dans cette terre de sacrifices.

Nous partons en direction de Montfaucon. Chaque village que nous traversons possède son monument aux morts. Le voyageur en voit tant qu'il ne les regarde même plus.

Nous parcourons le terrain d'attaque de la 79ième division américaine qui s'empara le 27 septembre 1918

de Montfaucon qu'on aperçoit dans un bouquet d'arbres. A l'entrée du village, des mères américaines, venues en pélerinage nous font de gentils signes d'amitié. Elles portent toutes sur la poitrine un ruban aux couleurs franco-américaines. Avec un vif intérêt nous apercevons l'une d'entre elles, se baisser et choisir avec soin parmi les décombres, une petite pierre qu'elle range soigneusement dans sa sacoche. Cette relique, elle l'emportera aux Etats-Unis, car pour elle, c'est l'image de son fils qui repose en terre étrangère.

Petites mères de tous les pays, nul ne sait comme vous, aimer et ne jamais oublier.

Dans les ruines de l'église nous admirons un des plus fameux observatoires allemand de tout le front. Le Kronprinz qui avait établi son Q G. ici pouvait voir dans le lointain, ses divisions s'élancer à l'assaut des positions françaises.

L'endroit paraît avoir été puissamment fortifié ainsi qu'en témoignent de nombreux abris construits en béton.

Le grand cimetière de Romagne-sous-Montfaucon se troupe plus loin. En apercevant cette immense nécropole, le cœur se sent saisi et attiré par l'étrange beauté qui s'en dégage. On songe avec mélancolie aux vers écrits par Victor Hugo, toujours vrais malgré les ans:

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie,
Ont droit qu'à leur tombeau, la foule vienne et prie.

Aussi loin que le regard s'étend, il ne rencontre que des croix, des croix d'une blancheur éblouissante L'homme se découvre pieusement et des larmes d'attendrissement montent aux yeux des plus sensibles A l'entrée, un immense parterre de fleurs d'une finesse exquise A droite de petites allées recouvertes d'un fin gravier, ménent à l'habitation des gardiens, deux officiers. Nous en voyons un, en uniforme kaki, se promener parmi les tombes. Sur le flanc de la colline s'étendent les croix en marbre blanc. Toutes portent le nom et l'incorporation du soldat. Les tombes sont recouvertes d'un frais gazon qu'on a soin de ne laisser point pousser.

Les Américains ne ménagent pas leur peine et leur argent pour entretenir la sépulture de leurs morts.

Dans ce vaste enclos, un des plus impressionnant qui existe, ils avaient rassemblé au lendemain de la guerre 25,000 tombes. Depuis, un grand nombre de corps ont été transportés aux Etats-Unis. Néanmoins 14.000 soldats, jeunes gens de 20 à 30 ans reposent encore là.

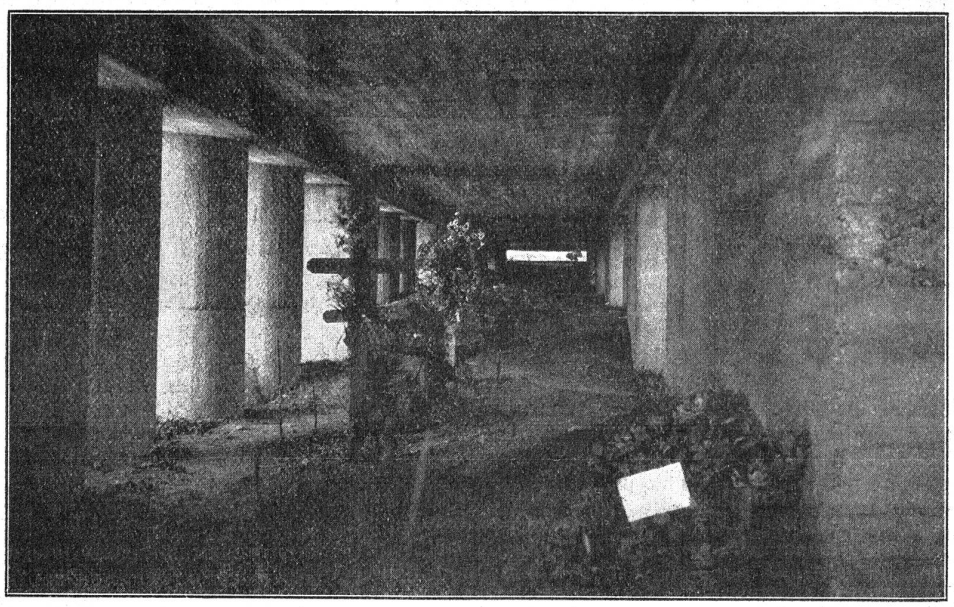
Les terres les plus meurtries finiront par redevenir arables, mais les cimetières subsisteront longtemps encore pour rappeler la vraie image de la guerre.

En Argonne, dans le Bois de la Grurie, nous faisons une courte visité aux abris édifiés, en pleine forêt, par les Allemands. De frêles habitations en ciment, construites sous terre qui servirent de résidence à des officiers supérieurs. Une salle à manger d'où part un profond souterrain. Avec quelque ironie on parcourt le podium, dressé en plein air, recevant les musiciens pendant le goûter de messieurs les officiers; les douches pour les abblutions matinales. Des boyaux de tranchées partent de là dans toutes les directions.

On appelle ces constructions, abris dit du Kronprinz; il est donc fort probable que ce dernier y a séjourné.

Nous regagnons Verdun car la nuit va venir A l'horizon le soleil se couche dans des nuages de pourpre et d'or. Puis bientôt une dernière teinte d'opale, seule subsiste encore. La brise du soir se lève âcre et froide en faisant frissonner les arbres qui bordent la route. Chacun songe pour soi, mais toutes les pensées suivent le même cours, car la visite des champs de bataille et des cimetières de la guerre ne peut s'oublier.

Albert Haller.



Thiaumont, près Douaumont.
La Tranchée des Baïonnettes vue intérieure. Ce Monument, dû à la générosité de M. C. F. Rand citoyen des Etats-Unis, est dédié à la mémoire des soldats français ensevelis là, debout, le fusil en mains.

Paroles.

Le culte de la patrie.

Ce culte ne saurait consister dans un amour contemplatif. C'est par nos actes que nous lui donnerons sa vraie signification. Nous resterons ainsi dignes du patrimoine que nos pètres nous ont légué Nous voulons conserver à la Suisse la paix et l'indépendance. Ardemment désireux que le jour vienne où elles seront maintenues par le droit, nous sommes décidés, en attendant, à faire les sacrifices nécessaires pour sauvegarder notre sécurité. L'armée, à laquelle vous venez précisément, chers concitoyens vaudois, de témoigner votre admiration et votre attachement, doit continuer à nous assurer les bienfaits de la paix.

Nous défendons nos institutions contre les inconscients — très peu nombreux mais remuants — qui prê-